

NUMÉRO 83

PRIX DU NUMERO — Élastique, de zéro à l'infini (prière aux revendeurs de ne pas dépasser cette limite)

DEUXIÈME ANNÉE

JUILLET 1916

LA LIBRE BELGIQUE

J'ai foi dans nos destinées; un Pays qui se défend s'impose au respect de tous ce pays ne périra pas! Dieu sera avec nous dans cette cause juste.

ALBERT, Roi des Belges (4 août 1914).

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés. et attendons patiemment l'heure de la réparation. A MAX.

FONDÉE

LE 1er FÉVRIER 1915

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre Dignité Patriotique.

Mgr MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER
NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

KOMMANDANTUR -- BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION
ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles
sous la domination allemande, nous avons
supprimé la page d'annonces et conseillons à nos clients de réserver leur
argent pour des temps meilleurs.



VERS LA GLOIRE (d'après J.-F. PORTAELS).

21 JUILLET !

Dans sa première et mémorable lettre pastorale, notre grand Cardinal écrivait cette phrase que l'on peut lire dans la manchette de chacun de nos numéros : « Respectons les règlements de l'occupant aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte à notre Dignité Patriotique. »

Or, au mépris de tout droit — puisqu'il reconnaît lui-même que le 21 juillet est déclaré jour férié par une loi Belge — ; au mépris en outre d'une déclaration solennelle dans laquelle l'occupant affirme ne jamais vouloir froisser nos sentiments de Belges, notre gouverneur général, honteux sans doute de l'ignominie qu'il va commettre et n'osant pas en prendre lui-même la responsabilité, a fait signer par un de ses valets un placard où il nous défend de célébrer d'une façon quelconque nos fêtes nationales et d'arborer nos couleurs.

Pourrait-on nous blesser plus profondément dans notre dignité patriotique et mieux s'y prendre pour nous exciter à la révolte ? C'est de la véritable provocation !

Mais c'est aussi un râle d'impuissance exhalé par un peuple qui agonise. C'est pourquoi nous engageons nos concitoyens, qui seraient en droit cependant de passer outre à cet ukase inique, de demeurer calmes et de penser que, du fond de sa prison et de son exil, le Bourgmestre de Bruxelles nous exhorte à la patience et nous demande d'accepter provisoirement le sacrifice que l'on nous impose.

Toutefois, si entre deux trains von Bissing a fait revenir du front des mitrailleuses pour nous terroriser en les promenant dans nos rues et sur nos places publiques, il n'a pas encore osé nous défendre de nous rendre dans nos églises et d'y prier pour nos morts, pour nos soldats, pour notre Roi, pour la Patrie : le 21 juillet les églises du pays — et à Bruxelles notre collégiale principalement où à 10 heures se célébrera une grand'messe solennelle — seront trop petites pour contenir la foule qui demandera à Dieu de protéger la Belgique.

Et quant à nos couleurs, si un décret brutal peut nous défendre de les arborer à nos balcons et à nos boutonnieres, il ne peut défendre à « LA LIBRE BELGIQUE » de les arborer dans ses colonnes. C'est avec fierté que nous les déployons, c'est avec émotion aussi : car quel est le Belge qui ne se sente la gorge serrée en revoyant après deux ans son drapeau — drapeau qu'un ennemi veut nous ravir pour le remplacer par le sien, drapeau pour lequel combattent et meurent tant de héros.

Couleurs sacrées de la Belgique, c'est les yeux mouillés que nous vous portons à nos lèvres... Nous vous avons dressé un autel dans nos coeurs, jamais l'Allemand ne vous en arrachera.

VIVE LA BELGIQUE !

VIVE LE DRAPEAU !

VIVE L'ARMÉE !

VIVE LE RÔI !

LA LIBRE BELGIQUE.*

Vers la Gloire.

En ce jour de fête nationale, à l'heure où le pays tout entier battant d'un même cœur se sent animé du même élan de foi patriotique, nos pensées se reportent deux ans en arrière au 21 juillet de l'année tragique.

Comme chaque année, la Belgique célébrait ce jour-là l'anniversaire glorieux de son indépendance. Et tandis que dans tous nos sanctuaires, dans nos plus humbles églises de village comme sous les voûtes majestueuses de nos cathédrales, résonnaient les accents joyeux du *Te Deum*; tandis que dans nos villes et dans notre capitale la foule acclamait l'armée défilant dans nos rues aux accords entraînants de marches d'allégresse, de l'autre côté de la frontière, le Prussien, ennemi marqué à jamais du stigmate de la plus honteuse forfaiture, foulant aux pieds les lois de l'honneur les plus inviolables, décidait froidement d'écraser sous sa lourde botte le sol aimé de la Belgique en rêvant annexion. — Quinze jours plus tard, le crime était consummé.

Sous l'étreinte d'une émotion profonde, mais se cabrant sous l'insulte, fièrement, la tête haute, l'œil décidé, avec dans l'âme la résolution de défendre au prix de leur sang le cinglant outrage, de leurs mâles poitrines les enfants de la petite Belgique barrèrent la route au colosse allemand, et aujourd'hui, après deux ans de luttes et de combats sans répit, là-bas, à l'Yser, le drapeau belge flotte toujours...

C'est vers ces superbes héros que nous tournons nos regards, maintenant surtout qu'un envahisseur despote mais impuissant veut réduire notre patriotisme au silence ; c'est vers eux que s'envolent plus que jamais nos espoirs, c'est dans un hommage commun que nous leur adressons notre admiration reconnaissante.

Déjà le jour se lève où nos fiers soldats nous reviendront au son des marches triomphales ; où nos femmes iront au devant d'eux semant les fleurs sous leurs pas ; où le peuple entier, ivre de joie débordante, se ruera sur eux pour les serrer, les écraser contre leur cœur ; où tout le pays, dans la folie de son enthousiasme, se disputera l'honneur de porter en triomphe le Roi, l'Armée et le Drapeau.

Ce jour-là sera la fête de la gloire.

Fière et noble Belgique, tu es glorieuse par ton Roi qui, t'aimant jusqu'à l'héroïsme le plus sublime, a tiré l'épée pour venger l'insulte faite à ta loyauté ; tu es glorieuse par ta Reine, ange de douceur et de consolation, qui passe ses jours aux chevets de nos chers blessés et leur dispense maternellement des trésors de bonté et de tendresse ; tu es glorieuse par le digne héritier de ton grand Roi qui, bien qu'enfant encore, a revêtu l'uniforme du soldat et avec une belle énergie, tandis qu'autour de lui le canon crachait la mitraille, a juré devant le drapeau de le défendre jusqu'à la mort ; tu es glorieuse par tes enfants qui, superbes lions, se battent avec une vaillance, un courage, une ténacité indéfectible pour le maintien de ton indépendance et de tes plus chères libertés ; tu es glorieuse enfin par tes morts dont le sang a rougi le sol sacré de la Patrie et sur les tombes desquels des mains pieuses et reconnaissantes, en attendant qu'elles leur élèvent plus tard un monument, déposent aujourd'hui la couronne de l'immortalité.

HELBÉ.

Fidélité.

Vingt-et-un juillet, fête nationale !

On n'a pas oublié comment ce glorieux anniversaire fut célébré l'an dernier, à la barbe de l'occupant ahuri et furibond. Sans accord préalable, sans mot d'ordre et sans programme, par la seule force du sentiment qui s'était spontanément emparé de toutes les âmes, le peuple belge trouva le moyen d'affirmer plus haut que jamais sa foi patriotique et son indomptable fidélité aux institutions nationales. Il ne s'agita pas, ne manifesta pas. Tous les règlements édictés pour la circonstance par la balourde et pédantesque minutie de la police allemande furent observés avec une ostentation de ponctualité qui était un redoublement d'ironie. Mais derrière les façades des maisons muettes et closes, les envahisseurs sentirent gronder et frémir le sentiment dont ils avaient inutilement étouffé la voix et proscrixt les emblèmes. Avec une assurance méprisante, il leur signifiait que leur présence était non-avenue, et que le peuple belge n'avait pas cessé pour si peu de se croire indépendant.

Une année a passé sur ce jour, une longue année, pleine de deuils et de souffrances, où les heures d'angoisse n'ont pas manqué. Et aujourd'hui, quoi qu'ils inventent et quoi qu'ils osent, nos maîtres dévoreront encore une fois l'humiliation d'entendre l'âme de la foule leur crier son indestructible confiance dans la résurrection de la patrie. En vain réaliseraient-ils le miracle de la réduire au silence et à l'immobilité. Est-il besoin de signes et de paroles pour traduire la conviction qui règne maintenant au fond de tous les cœurs ? Les événements ont marché ; l'heure de la justice se rapproche. La délivrance qui, l'an dernier, ne s'apercevait que par un acte de foi, dans un avenir encore obscurci de trop certaines épreuves, est maintenant devenue évidente à tous les yeux, on la sent dans l'air, et les pharamineuses affiches de la *Kommendantur* n'en sont pas le signe le moins éloquent à qui veut les comprendre ou seulement se rappeler les airs qu'elles chantaient autrefois.

Rendons cette justice à nos maîtres : ils ont largement contribué, pour leur part, à soutenir la fidélité du peuple belge. Bien malgré eux, sans doute, et au rebours de leurs intentions, mais par l'effet direct et fatal de leur politique *kultivée*. Ils ont véritablement et méthodiquement travaillé à enracer au cœur de la nation le besoin de croire à la libération de la patrie et l'indomptable résolution d'attendre la victoire finale au prix de tous les sacrifices.

Il n'est pas un seul esprit sincère qui ne se soit parfois demandé avec inquiétude à quelles tentations la bonne foi des classes populaires aurait pu se trouver exposée si l'administration du pays occupé avait été remise à un pouvoir digne d'une telle mission. Oh ! nous n'imaginons ici rien d'absolument impossible à trouver en Teutonie, un idéal d'honneur militaire et d'humanité renouvelé d'un Albukerque ou d'un Boucicault. Supposons seulement à la tête du personnel d'occupation quelques hommes de cœur et de sens droit. Ils auraient essayé de pénétrer l'âme du peuple dont ils étaient constitués les gardiens. Ils se seraient étudiés à le bien persuader qu'ils comprenaient la noblesse et la légitimité du sentiment qui l'avait jeté, malgré lui, dans une lutte héroïque ; ils ne lui auraient parlé de son Roi, de son gouvernement et de sa généreuse armée qu'avec le respect dû à un adversaire chevaleresque et malheureux ; ils auraient forcé son estime par leur modération et par la sincérité de leurs efforts pour lui adoucir les maux de la guerre et de l'invasion ; ils auraient su rendre hommage à sa fidélité patriotique, même quand ils étaient obligés de la contenir... Qui peut songer sans crainte à la séduction qu'aurait exercée la modération d'un tel pouvoir, jointe au prestige de ses armes en apparence victorieuses et irrésistibles ? Le sachant incapable de mentir, on aurait cru ses proclamations, et elles n'auraient eu besoin que d'être sincères pour faire peser, d'un poids écrasant, sur le peuple déçu dans ses espoirs prématurés, la morne longueur du temps qui passait sans amener de changements heureux dans la situation militaire. Que serait-il advenu si les populations

LA LIBRE BELGIQUE

J'ai foi dans nos destinées; un Pays qui se défend s'impose au respect de tous; ce pays ne périra pas! Dieu sera avec nous dans cette cause juste.

ALBERT, ROI DES BELGES (4 août 1914).

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés... et attendons patiemment l'heure de la réparation. A. MAX.

FONDÉE

LE 1er FÉVRIER 1915

Envers les personnes qui dominent par la force militaire notre pays, ayons les égards que commande l'intérêt général. Respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la liberté de nos consciences chrétiennes ni à notre Dignité Patriotique.

MGR MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER

NE SE SOUMETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

KOMMANDANTUR -- BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION
ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles
sous la domination allemande, nous avons
supprimé la page d'annonces et conseillons à nos clients de résérer leur
argent pour des temps meilleurs.

Une lettre intéressante.

Berlin, le 2 juillet 1916.

(De notre envoyé spécial.)

MON CHER DIRECTEUR,

La mission dont vous m'avez chargé a parfaitement réussi. J'ai en effet eu la bonne fortune de trouver auprès des collectionneurs

Cette carte a été retirée de la circulation après la première défaite de l'Yser.

Agréez, mon cher Directeur, etc...

CALAMO.

La *Libre Belgique* ayant entendu parler de ce document et ne reculant devant aucun sacrifice pour intéresser ses abonnés et ses lecteurs, a envoyé à Berlin un de ses collaborateurs — détective en renom — pour essayer de le découvrir. Elle est d'autant plus heureuse de pouvoir donner ici la reproduction de cette pièce



d'outre-Rhin le fameux document introuvable que nous rêvions de posséder. Je vous l'envoie sous ce pli.

Ainsi que l'indique la mention de dessus, il s'agit bien des nouvelles armes de la Belgique. Elles représentent, vous le voyez, le lion de Belgique monté par un soldat allemand, le tout coiffé du casque prussien. Au-dessous, notre devise nationale.

Des cartes postales reproduisant ce blason ont été mises en vente dans tout l'empire aussitôt après l'envalissement de notre pays par les hordes teutones; au bas de la gravure vous lirez cette inscription : *En souvenir de la conquête de la Belgique. Août 1914.*

suggestive que depuis août 1914, les Allemands ont eu le temps de s'apercevoir que le lion de Belgique n'est pas prêt d'être dompté.

“Je puis dormir la conscience en paix”

Son Excellence von Bissing aime les interviews. Après celle qu'il a accordée il y a deux mois à notre collaborateur Ego, voici qu'il vient de réserver la même faveur au reporter du *Chicago Daily News*.

Nous ignorerons s'il a accueilli aussi amicalement le représentant du journal américain que nous-mêmes, n'ayant pas eu l'occasion

Prière de faire circuler ce bulletin.

de voir notre frère étranger après son entretien avec notre illustre gouverneur, mais ce que nous savons c'est que, pas plus que lorsqu'il nous a reçu, il n'a ménagé les coups d'encensoir à sa propre et auguste personne. Se rengeorgeant dès que l'envoyé du *Chicago Daily News* lui déclina ses nom et qualité, von Bissing lui énuméra en effet les mille et un biens dont nous lui sommes redéposables.

Ce plaidoyer pro domo que la feuille américaine va claironner *urbi et orbi* est la digne récompense de la haute sollicitude avec laquelle notre gouverneur veille sur nos intérêts, de l'unique souci qu'il a de se faire aduler par les Belges. Car n'est-ce pas pour procurer des ressources aux humbles et soulager leur détresse qu'il a essayé de contraindre les ouvriers de nos arsenaux à travailler pour les Allemands ? N'est-ce pas pour qu'elles aient du pain à donner à leurs enfants qu'il a fait appel aux femmes de nos soldats pour la fabrication de sacs à ciment destinés à protéger les Allemands dans leurs tranchées ? N'est-ce pas d'un cœur essentiellement compatissant aux misérables que d'avoir vendu, à ceux qui travaillaient pour compte des autorités allemandes, des pommes de terre, fruit défendu pour tous les autres ouvriers ? Ce sont de méchantes langues celles qui osent prétendre qu'en prenant ces arrêtés notre gouverneur n'a eu en vue qu'une chose : forcer la Belgique à équiper et armer l'ennemi contre ses propres fils.

A côté de ces mesures de prévoyance sociale en faveur des ouvriers et ouvrières, il a aussi solutionné la question agricole. N'est-ce pas à l'intervention de von Bissing que « les campagnes sont bien cultivées et florissantes, que de vastes troupeaux de bétail paissent dans les paturages, que l'avenir du cheptel national, grâce à des réquisitions bien ordonnées, peut être envisagé avec confiance ? »

Et que d'autres préoccupations encore ont été les siennes, que de fois les intérêts de notre cher pays ont fait l'objet de ses rêveries ! Tantôt il songeait au meilleur moyen de casser des juges, des professeurs, des fonctionnaires d'élite trop fiers que pour se faire ses laquais et ses courtisans ; tantôt c'était aux mille et une manœuvres hypocrites employées pour exciter les uns contre les autres, les Wallons de Franchimont et les Flamands des Eperons d'or ; tantôt c'était au système le plus efficace pour accroître de plus en plus les charges financières, soit sous forme d'impôts directs, soit sous forme d'emprunt.

Que pourrait-on vouloir de plus ? C'est vrai, il y a encore l'hygiène publique qui a fait l'objet de ses attentions particulières, — la police des mœurs entre autres, — « domaine dans lequel les Belges ne s'étaient pas particulièrement distingués ».

Eh bien, malgré tout cela, malgré toutes ces preuves réitérées d'affection, « l'œuvre des Allemands n'est pas appréciée à sa valeur par les Belges », ajoute avec un véritable chagrin notre bienveillant gouverneur. Chaque fois qu'un décret n'a pas l'heure de plaisir, l'on accable les Allemands et l'on doute surtout sur ma personne. Certes, il m'arrive de temps à autre de faire fusiller quelques trop zélés patriotes, mais croyez bien que c'est à contre-cœur. Oui, j'ose dire que je me dévoue à la Belgique, « j'ose dire que je puis dormir la conscience en paix ».

Dormir en paix, quand sous le couvert de dispositions édictées dans l'intérêt du commerce et de l'industrie, on multiplie les obstacles à la reprise des affaires ; — dormir en paix, quand on a procédé à tant de réquisitions qu'il n'y a guère moyen de la saigner davantage ; — dormir en paix, quand on agite le spectre de la faim pour tenter de nous arracher de véritables actes de félonie ; — dormir en paix, quand on jette en prison les mères, les jeunes filles qui ont écrit à leurs fils, à leurs fiancés que leur unique pensée est pour eux ; — dormir en paix, quand on martyrise les épouses coupables d'avoir envoyé à leur mari le portrait du petit bébé rose, fruit de leur amour et né quelques mois après le départ à la guerre, portrait que le rude soldat brûle du désir de recevoir pour y apposer, tandis qu'une douce larme de bonheur mouillera sa paupière, son premier et long baiser paternel ; — dormir en paix enfin, quand on signe des arrêts de mort « sans trembler ni hésiter », le mot est de von Bissing lui-même, et que l'on fusille jusqu'à des femmes, sublimes d'héroïsme, devant lesquelles les plus tristes fronts mêmes se découvrent avec émotion, avec respect et avec admiration.

« Je puis dormir la conscience en paix », quand tous les actes que l'on a posés devraient vous bousculer de remords ! Qu'est-ce donc que la conscience allemande et quel cynisme elle ose afficher ? Voici deux ans que nous avons tâté de la fameuse kulture germanique, et nous ne parvenons pas encore à concevoir tant d'impudence et d'aberration.

Que dire alors des Belges qui consentent à diriger les journaux contraints de tresser des couronnes à l'occupant, qui flagornent l'ennemi « en mettant en relief les préoccupations dominantes dont M. von Bissing s'est inspiré » pour le plus grand bien de la Belgique, et qui disent, eux aussi : « Je puis dormir la conscience en paix ! »

C'est là un spectacle qui attriste l'esprit autant qu'il soulève le cœur.

HELBÉ.

Grande histoire d'une petite affiche.

L'histoire dont il s'agit n'est pas inédite. Elle n'est plus même actuelle. Elle est de plus fort loin d'être unique en son genre ; mais elle est instructive, et il importe d'en tirer la morale avant qu'elle ne tombe en oubli. C'est l'histoire d'une affiche bleue.

Dans la polychromie officielle du Gouvernement général allemand, le bleu est la couleur des grandes occasions, le blanc étant laissé aux mensonges ordinaires et quotidiens, et le rouge, réservé aux affiches sincères, celles où nos maîtres annoncent leurs meurtres juridiques. Blanc et rouges se partagent les rôles principaux dans la grosse psychologie de l'intimidation teutonne ; mais c'est encore le bleu qu'elle arbore avec le plus de satisfaction. Papier bleu, conte bleu ; nous convenons volontiers qu'ils auraient pu plus mal choisir la teinte de leurs bulletins de victoire.

Donc, le 2 juin dernier, la *Kommendantur* nous informait — sur papier bleu ! — que la marine allemande venait de remporter sur la flotte anglaise une victoire *colossale*. A en croire l'affiche, la vieille puissance maritime de l'Angleterre était anéantie, ou peu s'en faut, tandis que la jeune flotte allemande, irrésistible et invulnérable, n'avait subi que des pertes insignifiantes.

A en croire l'affiche ! Seulement, personne ne la croyait, sauf quelques alarmistes professionnels. Le lendemain, nouvelle affiche, reproduisant un avis officiel de l'Amirauté anglaise, qui avouait une liste de pertes, en effet assez impressionnante. Cela devenait plus grave, et une vague inquiétude se répandit, dans la partie du public dont la force de résistance n'est plus entière, nous voulons dire celle qui s'est laissée intoxiquer, à son insu, par la lecture des journaux censurés. Seuls, les esprits calmes remarquaient que le communiqué britannique était visiblement amputé de sa tête et de sa queue, et que c'était sans doute au prix de cette opération, qu'il paraissait s'accorder avec le communiqué allemand, lequel dans sa teneur première n'avait ni queue ni tête. Ils discernaient aussi qu'un son insolite se mêlait déjà en sourdine au concert triomphal que la presse boche et embouchée menait de toutes ses voix, de toutes ses cordes et de tous ses cuivres, avec un vacarme endiable. Le *Reichstag* était alors en session. Chose bizarre ! L'organisateur de la victoire, l'auteur responsable du plan heureux qui avait assuré à l'Allemagne l'empire des mers, parut médiocrement soucieux d'aller cueillir à la tribune les palmes du triomphe. Déléguant à une facon de sous-scrétaire d'Etat, la mission d'annoncer au pays la glorieuse nouvelle, le ministre de la marine, amiral von Cappelen, était parti en hâte pour Wilhelmshafen, où la flotte venait de rentrer. Ce n'était pourtant pas sa modeste qui l'empêchait d'offrir sa personne aux applaudissements et aux acclamations du Reichstag. Un Prussien ! Prévoyait-il déjà les ratures pitoyables qu'il faudrait bientôt faire dans ce singulier document historique ? Craignait-il que l'assemblée, éclairée dans son délice d'une soudaine lueur de bon sens, ne lui demandât comment il comptait profiter de sa victoire ? Toujours est-il qu'il préféra endosser à son subalterne le soin d'accorder l'annonce officielle de la victoire avec le post-scriptum qui allait suivre.

Le sous-scrétaire d'Etat pour la marine expliqua donc au *Reichstag* que la flotte allemande venait de remporter un gros succès. Elle avait rencontré la flotte anglaise, lui avait infligé de lourdes pertes et s'était ensuite... retirée. Il va de soi qu'une opération de cette nature ne se passe point sans quelques accidents. La flotte impériale avait été éprouvée, oh ! beaucoup moins que l'ennemi, mais tout de même assez pour que la joie du triomphe ne fut pas sans mélange. Le total des pertes allemandes n'était pas encore parfaitement établi ; mais on savait déjà qu'elles se montaient à un chiffre assez douloureux de vies humaines. Beaucoup des unités engagées dans la bataille avaient subi des avaries sérieuses. Néanmoins on avait l'assurance que la majeure partie de la flotte était rentrée. Le moral des équipages était excellent.

Pertes sérieuses, — flotte revenue en majeure partie, — moral excellent... Si quelques députés songèrent à peser ces expressions inquiétantes, les *hoch !* dont l'assemblée en délice salua ce discours durent être ponctués de certains hoquets symptomatiques. Mais sur le moment, la clique pan germaniste et la clique officielle emportèrent tout.

Cependant les nouvelles du dehors commençaient à pénétrer. Les journaux danois et hollandais racontaient avec une précision impitoyable des épisodes qui dérangeaient d'étrange sorte la version de l'Amirauté allemande. On avait notamment repêché sur les côtes danoises, le capitaine et quelques matelots d'un croiseur allemand *Elbing*, coulé par un contre-torpilleur aussi allemand que lui. Or le bulletin officiel de Berlin n'avait avoué comme perdu que le petit croiseur *Wiesbaden* et le cuirassé *Pommern*, coulé, on le sait, dans la Baltique depuis huit mois. Par le témoignage inattendu que la presse neutre venait de révéler si bien à propos, il se trouvait donc déjà convaincu de réticence intentionnelle.

Le rapport anglais survint là-dessus. Avouant avec une belle franchise la liste de pertes que les affiches allemandes avaient déjà exploitée en la dénaturant, il établissait dans un récit clair, circonstancié, parfaitement cohérent, en toutes ses parties, et de la plus évidente sincérité, les différentes phases et l'issue de la

NUMBER 83

SECOND YEAR

JULY 1916

PRICE OF NUMBER — Elastic, ranging from nothing at all ad infinitum (the vendors are requested not to exceed this limit)

FREE BELGIUM

I have faith in our Destiny: a Country which is defending itself compels the respect of all. That country cannot perish! God will be with us in our just cause.

ALBERT, King of the Belgians. August 4th 1914.

Let us accept for the time being the sacrifices which are forced upon us; and let us await patiently the hour of reparation.

A. MAX
(Mayor of Brussels).

FOUNDED

FEBRUARY 1st, 1915

Towards the persons dominating our country by military force we should pay such regard as is demanded by the public interest. Let us respect the regulations that they impose upon us, so far as these do not infringe upon the liberty of our Christian conscience, or on our *Patriotic Dignity*.

M^r MERCIER
(Archbishop of Malines).

LEAFLET OF PATRIOTIC PROPAGANDA — DATES OF ISSUE — REGULARLY IRREGULAR

ALL CENSORSHIP RESPECTFULLY DECLINED

TELEGRAPHIC ADDRESS

KOMMANDANTUR BRUSSELS
(Kommandantur = German Military Bureau)

THE EDITORIAL ESTABLISHMENT
being no place of repose,
a cellar on wheels has been
found more convenient.

ADVERTISEMENT : Business being
at a standstill under German domina-
tion, we have suppressed the page of
advertisements, and advise our readers
to save their money for better times.



VERS LA GLOIRE (d'après J.-F. PORTAELS).

(TO GLORY [after J.-F. PORTAELS].)

"Ego" two months ago, here we have him granting the same favour to the reporter of the *Chicago Daily News*.

Not having had the chance of seeing our foreign colleague after his interview with our illustrious Governor, we do not know whether the latter received the representative of the American paper with as much friendliness as he did ourselves. But what we do know, is that as on the previous occasion, he was lavish enough with flattery's incense for his own august person.

Bridling up as soon as ever the representative of the *Chicago Daily News* had told him who he was and what he had come for, von Bissing proceeded to enumerate the thousand and one blessings for which we are beholden to him. The wide publication which the American journal will give to all this self-praise will doubtless sufficiently reward our Governor for the exalted solicitude with which he watches over our interests, and for his single-minded care to make himself an object of worship by the Belgians. For surely it is in order to procure resources for the humble and to relieve their distress, that he has endeavoured to constrain the workmen of our arsenals to labour for the Germans ?

Is it in order that they may have bread to give to their children that he has appealed to our soldiers' wives to make sacks for cement to be used to protect in their trenches — the Germans ? To sell potatoes to those who work for the German authorities while making them a forbidden fruit for all other classes of workers, is surely the proof of a heart which feels for the sorrows of the unhappy ? Those were unkind tongues indeed which should venture to affirm that by the publication of these decrees our Governor aimed at one thing and one thing only, namely to compel Belgium to equip the enemy and to arm him against her children. Side by side with these provident social measures, designed to assist our men and women of the working classes, has he not also solved the agricultural problem ? Is it not thanks to von Bissing's intervention that the country districts are "well cultivated and flourishing" that great herds are grazing in our pastures, and that owing to his well devised requisitions we can look forward with confidence to the future of our national farming industry ?

Oh ! and how often have other preoccupations been his ; how many times have not the best interests of our dear land been the object of his dreams ? Now he was thinking out how best he could remove judges, professors and officials of the highest type, who were too proud to become his lackeys and courtiers.

Now he was turning over in his mind the thousand and one hypocritical manœuvres by which he might sow discord between the Walloons of Franchimont and the Flemish of the Golden Spurs ; or again, he was considering what would be the most effective system of increasing more and more the financial charges on Belgium, whether in the form of direct impositions or in guise of a loan.

Is further proof necessary ?

True, there was in addition the question of public health, to which he had given his attention ; and also the inspection of morals, a sphere in which — according to him — "The Belgians had not particularly distinguished themselves".

Well, well, in spite of all this — in spite of all these repeated proofs of affection — "the work of the Germans is not appreciated at its true value by the Belgians" says, with real sorrow, our benevolent Governor. Every time that some decree unluckily displeases them the public fall upon the Germans and suspect my motives. No doubt I do from time to time order a few over zealous patriots to be shot ; but believe me it goes sorely against the grain. Yes, I venture to say that I am devoted to Belgium. "I venture to say that I can sleep with an easy conscience".

Sleep in peace indeed, when under the cloak of safeguarding the interests of industry and commerce your edicts multiply obstructions to the resumption of business ; — Sleep in peace ! when the number of your requisitions has made it impossible to bleed the country any further ; — Sleep in peace ! when you raise before our eyes the spectre of starvation in order to drive us to acts of treason to our Country ; — Sleep in peace ! when you cast into prison mothers and young girls for writing to their sons and sweet-hearts to say that their one thought is for them ; — Sleep in peace ! when you torture wives for the crime of sending to their husbands the portrait of the little pink baby, the first fruits of their love, born a few months after its father's departure for the war — this portrait which the rough soldier was longing to receive, and with tears of joy to press upon it his first long paternal kiss.

Sleep in peace lastly, when you sign death-warrants "without tremor or hesitation" (your own words, von Bissing !) and when you shoot even women of a heroism so sublime that before them the very worst of men would bow with emotion and reverence.

"I can sleep with an easy conscience" — when all your deeds should be plaguing you with remorse !

The German Conscience ! — of what stuff is it ? and heavens ! the cynicism which it is not afraid to show.

For two years now we have tasted the celebrated German "Kultur", and even now we cannot rise to the full conception of such impudent folly. What is one to say of certain Belgians who are willing to manage newspapers compelled to glorify the invader, and who fawn on the enemy, "calling special attention to M. von Bissing's principal preoccupations" all for the greater welfare of Belgium ! and who can say, as he does : "We can sleep with an easy conscience".

Truly a sight to sadden and disgust !

HELBE.

Great Story of a Little Poster.

This story is not made known for the first time, it is no longer even a new one. It is moreover far from being unique, but it is instructive and it is important to point its moral before it falls into oblivion. It is the story of a blue poster.

In the official colour-scheme of the German General Government, blue is the colour for great occasions, white being reserved for the daily and ordinary posters which tell the truth, namely those in which our masters announce their judicial murders. White and red divide between them the principal roles in the clumsy psychology of teutonic intimidation ; but the blue it is that they show with the greatest satisfaction.

Blue paper — the familiar blue of the fairy tale ; and we readily agree that they have chosen quite properly this colour for their reports of victory.

Accordingly, on the second of July last, the Kommandantur informed us — on blue paper ! that the German Navy had just gained over the British Navy a *Colossal* victory. If one was to believe the poster the ancient naval power of Britain had been annihilated or nearly so, while the young German Fleet, irresistible and invulnerable, had merely sustained insignificant losses. This if one was to believe the poster. But nobody did believe it except a few professional alarmists. The next day comes a new poster reproducing an official British Admiralty report which owned to a series of losses which appeared impressive enough ; in effect things were becoming more serious, and a vague uneasiness began to spread in that section of the public whose powers of rejection were no longer complete, namely that section which had allowed itself to become drugged by reading the newspapers censored by Germany. Calmer spirits on the other hand noticed that the British Communiqué had been docked of its head and tail and that it was doubtless due to this operation that it seemed to agree with the German Communiqué which in its original form was equally without beginning or end. They noticed too that a discordant note was already inserting itself into the triumphant concert which the German and Germanised Press were conducting, a concert in which every voice, every string and all the brasses were working up to a most infernal uproar.

The Reichstag was in session. But, strange to say, the organiser of Victory, the responsible author of thy happy plan which had assured to Germany the Empire of the Seas appeared but little anxious to claim from Parliament the palms of triumph. Delegating to some kind of Under-Secretary of State the mission of announcing to the country this glorious news, the Minister of Marine, Admiral von Capellen, had started in haste for Wilhelms-hafen whither the Fleet had just returned. Whatever it was that stopped him submitting himself to the plaudits and acclamations of the Reichstag it certainly was not modesty — for he was a Prussian ! Was it that he already foresaw the pitiable alterations which would have to be made to this singular historical document ?

Did he fear that the delirious assembly would have a sudden lucid interval and ask him how he proposed to profit by his victory ? What is quite plain is that he preferred to throw unto his subordinates the task of making the official announcement of victory agree with the post script which was about to follow.

Accordingly the Under-Secretary of State for the Navy explained to the Reichstag that the German Fleet has just achieved a great success.

It had encountered the British Fleet, had inflicted heavy losses upon it and had then proceeded to..... retire !

It went without saying that an operation of this nature did not take place without a few accidents. The Imperial German Fleet had been severely tried ! Oh ! not nearly so much as the enemy, but yet enough for the joy of triumph to be mingled with some regrets. The total of the German losses was, so far, not fully established ; but it was already known that the loss of life amounted to a painful figure. Many of the units engaged in the fight had sustained serious injuries. Nevertheless he could assure them that the greater part of the Fleet had returned. The moral of the crews was excellent.

Serious losses ! The greater part of the Fleet returned — moral excellent ! If a few members thought of weighing these disquieting expressions the delirious "Hochs" with which the assembly greeted the discourse must have been punctuated by some tell-tale murmers. But for the moment the Pan-German clique and the official clique had it all their own way. Meanwhile news began to filter through from outside. The Danish and Dutch papers were

NUMBER 81

SECOND YEAR

JULY 1916

FREE BELGIUM

I have faith in our Destiny: a Country which is defending itself compels the respect of all. That country cannot perish! God will be with us in our just cause.

ALBERT, King of the Belgians. August 4th 1914.

Let us accept for the time being the sacrifices which are forced upon us; and let us await patiently the hour of reparation.

A. MAX
(Mayor of Brussels).

FOUNDED

FEBRUARY 1st, 1915

Towards the persons dominating our country by military force we should pay such regard as is demanded by the public interest. Let us respect the regulations that they impose upon us, so far as these do not infringe upon the liberty of our Christian conscience, or on our Patriotic Dignity.

M^r MERCIER
(Archbishop of Malines).

LEAFLET OF PATRIOTIC PROPAGANDA — DATES OF ISSUE — REGULARLY IRREGULAR

ALL CENSORSHIP RESPECTFULLY DECLINED

TELEGRAPHIC ADDRESS

KOMMANDANTUR BRUSSELS
(Kommandantur = German Military Bureau)

THE EDITORIAL ESTABLISHMENT
being no place of repose,
a cellar on wheels has been
found more convenient.

ADVERTISEMENT : Business being
at a standstill under German domination,
we have suppressed the page of
advertisements, and advise our readers
to save their money for better times.

An interesting letter.

Berlin, July 2nd 1916.

(From our special correspondent.)

SIR,

The mission with which you entrusted me has been quite successfully accomplished. I have had the good fortune to discover in

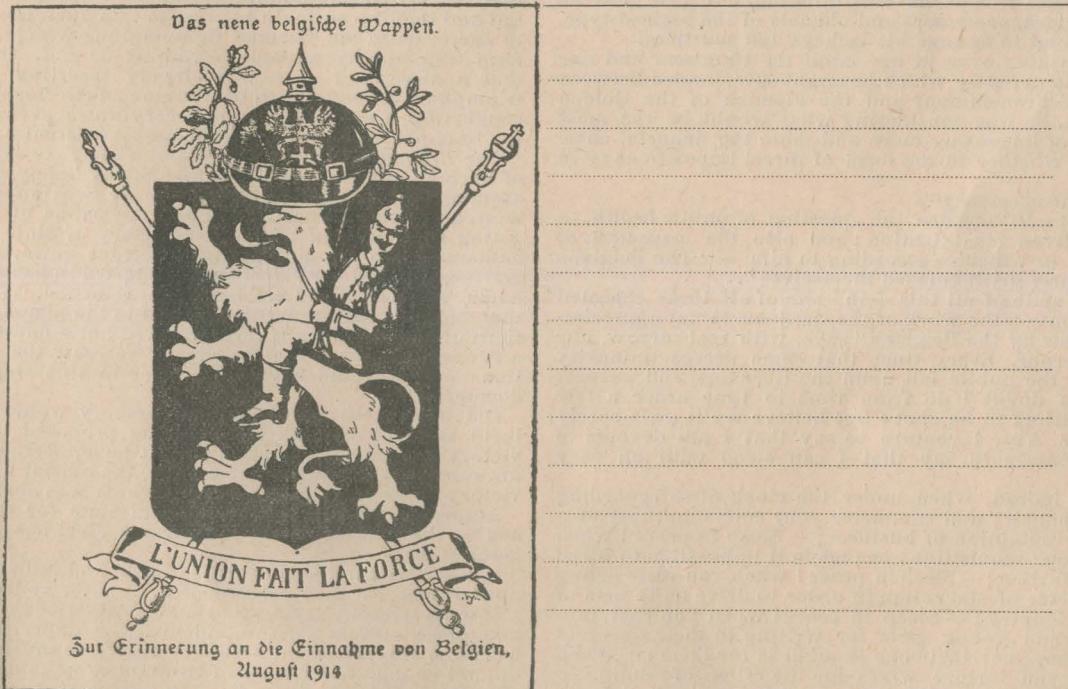
read this inscription : *To commemorate the conquest of Belgium. August 1914.*

This card was withdrawn from circulation after the first German defeat on the Yser.

Believe me, Dear Mr. Editor,

Yours, etc. CALAMO.

The Editor of the *The Free Belgium* having heard of the



the hands of collectors on the other side of the Rhine, the celebrated document which we were unable to find and which we were so anxious to possess. I enclose it herewith.

As is shown by the inscription on the top it has for its subject « The new coat of arms of Belgium ». These are made to represent, as you will see, the Lion of Belgium ridden by a German soldier, the whole surmounted by the Prussian helmet. Underneath is our national motto.

Picture postcards reproducing this crest were placed on sale throughout the German Empire immediately after the invasion of our country by the Teuton hordes. Beneath the picture you may

existence of this document and being determined to spare no efforts in providing interesting matter for their subscribers and readers, sent to Berlin one of their correspondents, a well known detective, for the purpose of discovering it. They are most happy to be able to reproduce it here in all its suggestiveness, in as much as the Germans have had time to find out that the Lion of Belgium is nowhere near the moment of his subjugation.

“I can sleep with an easy conscience”

His Excellency von Bissing is fond of interviews. Following the one which he was good enough to give to our correspondent

Please to circulate this bulletin.

THE 21st OF JULY !

In his first and never to be forgotten pastoral letter our great Cardinal wrote this sentence — which you can read in the headline of each of our copies — “Let us respect the regulations of the invader, so long as they do not infringe upon our Patriotic Dignity.”

But, disregarding all rights — (since he admits himself that the 21st of July is declared a holiday by the Belgian law) — in spite of a solemn declaration in which the occupant affirms that he would never hurt our feelings as Belgians, our Governor General, ashamed probably of the meanness of what he is about to do and not daring to take the responsibility upon himself, makes one of his varlets sign a placard in which he forbids us to celebrate in any way our national Feast and to fly our colours.

Could one wound us more deeply in our Patriotic Dignity, and take better steps to drive us to a revolt ? It is real provocation !

But it is also the roar of helpless rage emitted by the German people in pains of death. That is why we urge our fellow-citizens, justified as they might be in ignoring this iniquitous order, nevertheless to remain calm, and to think that from the depths of his prison and his exile the burgomaster of Brussels exhorts us to patience, and asks us to accept temporarily the sacrifice imposed upon us.

Nevertheless if von Bissing has rushed back a few machine guns from the Front in order to terrorise us, marching them through our streets and our squares while their train is waiting for them, he has not yet dared to forbid us to enter our Churches and to pray there for our Dead, for our Soldiers, for our King and for our Country. On the 21st of July the Churches throughout the land and our cathedral in Brussels in particular (where at 10 o'clock a solemn High Mass will be celebrated) will find themselves too small to contain the great crowds who will call upon God to protect Belgium.

And as for our National Colours, although a brutal decree can stop us from displaying them on our balconies and in our dress, it cannot stop the FREE BELGIUM from flying them in its columns. With pride we unfurl those colours. We unfurl them with emotion. What Belgian can see his Flag again after two years without a lump rising in his throat ? The Flag that our foe would tear from us, to replace it by his own — the Flag for which so many heroes are fighting and falling.

O holy Flag of Belgium, tearful we press you to our lips... We have builded you an altar in our hearts. Never shall the German tear you down !

LONG LIVE BELGIUM !
LONG LIVE THE FLAG !
LONG LIVE THE ARMY !
LONG LIVE THE KING !

FREE BELGIUM.

To Glory.

On the day of National Celebration when the whole country beats with one heart-throb of patriotic faith, our thoughts carry themselves back over these last two years to that 21st of July of the tragic year.

As she had done year after year, Belgium was celebrating on that day the glorious anniversary of her Independence. In all our sanctuaries, in our humblest village churches, no less than under the majestic vaults of our cathedrals, pealed the joyous note of the *Te Deum*; in our towns and in our Capital our people were acclaiming the army as it filed through our streets to the all-compelling strain of its jubilant music.

Over the frontier, the Prussian, the enemy, branded for ever by the foulest act of treachery, trampling under foot the most sacred laws of honour, was resolving in cold blood to crush under his heavy heel the beloved soil of Belgium, and revolving in his dreams the matter of its annexation. A fortnight later the crime had been committed.

Deeply moved but erect under this insult; proudly, with unbowed head, clear-eyed but firm at heart to avenge with their blood the sting of this outrage, the children of little Belgium blocked with their bodies the path of the German colossus. And to-day after two years of struggle and ceaseless fighting, there on the Yser the Belgian Flag continues to fly... It is towards these splendid heroes that we turn our eyes, and especially now when a despotic but impotent invader wishes to reduce our patriotism to silence. It is to them more than ever that our hopes fly, and it is with a sense of universal respect that we tender them this expression of our grateful admiration. Already the day is dawning when our proud soldiers will come back to us to the sound of triumphal marches ; when our women will go to meet them strewing flowers on their path ; when the entire people intoxicated with joy, will fling themselves upon them to embrace them and press them to their hearts ; when the whole country in a wild enthusiasm will fight for the honour of bearing in triumph the King, the Army and the Flag !

Glory's great Festival !

Proud and noble Belgium, glorious art Thou for Thy King who loving Thee with heroism the most sublime has drawn the sword to avenge the insult done to Thine honour. Glorious art Thou for Thy Queen, Angel of gentleness and consolation, who passes her days at the bedside of our dear wounded and pours motherlike upon them the treasures of her kindness and tenderness ; glorious art Thou for Thy great King's worthy heir, who though but a child yet donned the soldier's uniform and with a fine enthusiasm, the cannon booming round him, swore before the Flag to defend it to the death ; glorious art Thou for Thy children who brave as lions are fighting with a valour, a courage, and an unwavering tenacity for the maintenance of Thine Independence, and of Thy dear and consecrated liberties ; and especially Thou art glorious for Thy Dead, whose blood has stained with red the sacred soil of their country, and on whose graves pious and grateful hands, anticipating the day when it shall be in their power to erect some earthly memorial, have laid already the crown of immortality.

HELBE.

Loyalty

21st July, our National Feast day !

Everybody remembers how this glorious anniversary was celebrated last year, in the very face of the German invader, astounded and furious. Without any previous arrangement, without any watchword or programme, by the sole force of that feeling which spontaneously took possession of all minds, the Belgian people found the means of affirming more strongly than ever their patriotic faith and indomitable fidelity to their national institutions. There was no disturbance, no outward manifestations. All the orders issued for the occasion by the clumsy and pedantic minuteness of the German police were observed with a show of exactitude which doubled the irony. But the invaders felt that behind the walls of closed and silent houses that strong sentiment whose voice they had muzzled and whose emblems they had proscribed was now fuming and fretting. Contemptuously enough it showed them that their presence was considered of no particular significance, and that the Belgian people were not to be stopped by so small a thing from regarding themselves as independent.

Since that day a year has gone by ; a long year full of mourning and suffering, whose hours of anguish have been many. And to-day, whatever they contrive and whatever they dare to do, our masters must swallow the humiliation of hearing the soul of the public cry out to them its indestructible confidence in the resurrection of the Country. Even should they be able to perform the miracle of reducing it to silence and immobility they would perform it in vain. Is there any need of signs or words to express the certainty which now reigns deep in every heart ? Events have taken place, the hour of justice is drawing near. The liberation which last year could only be seen by the eye of faith and in a future still darkened by many trials, has now become plain to all. You feel it in the air, and the boastful posters of the *Kommendantur* are not the least eloquent signs of it, for anyone who can read between the lines, or who merely recalls the songs they sang in days now gone by.

Let us do our masters this justice ; for their part they have materially helped in maintaining the faith and loyalty of the Belgian people. No doubt much against their will and contrary to their intentions, but by the direct and fatal effect of their public policy of “Kultur”. They have worked perseveringly and methodically to implant in the heart of the nation the necessity for believing in the liberation of the Country, and the indomitable resolution to await the final victory whatever may be the sacrifice.

Every honest man has asked himself with anxiety how great would have been the temptation to which the simple faith of the masses would have been exposed supposing that the administration of the occupied country had been placed in hands worthy of so great a trust. Oh ! we do not imagine ourselves finding in Teutonic lands, anything so utterly impossible as the renewed ideal of military honour and humanity of an Albukerque or a Boucicault. But let us merely imagine at the head of the authorities in power a few men of human feeling and a sense of justice. They would have tried to understand the soul of the people of which they had been made the guardians. They would have studied to persuade the people that they understood the nobility and the lawfulness of the sentiments which had flung them unwilling into an heroic struggle. They would never have spoken to them of their King, of their government and of their self-sacrificing army except with the respect due to a chivalrous and unfortunate adversary ; they would have claimed their respect by their moderation and by the sincerity of their efforts to mitigate the hardships of war and invasion ; they would have shown their appreciation of their patriotic loyalty even when they felt themselves obliged to keep it within bounds. Who can contemplate without grave uneasiness what might have been the seduction exercised by a power so used, coupled with the prestige of their arms, to all appearances victorious and irresistible ? Had

WAR CURIOSITIES

The Forbidden secret Press in occupied Belgium

Two more Fac-similes of "La Libre Belgique"

The *Libre Belgique* (*Free Belgium*), the forbidden paper which for the last two years has succeeded in escaping the investigations of the German police, in spite of the extraordinarily high rewards offered to anyone who will betray it, continues its patriotic publication under the German occupation.

With this leaflet are sent facsimiles of the two first pages of two separate editions of this remarkable newspaper, which so clearly shows the irrepressible spirit of patriotism which animates the Belgian population, in spite of the hardships of the war.

Nº 83 was published as a special anniversary number on the occasion of the celebration of National Independence, which by tradition is held on Jul 21st.

In Nº 81, published in the same month, is reproduced an illustrated German correspondence card, distributed in Germany at the beginning of the war, and symbolising Germany's political intention of annexing and taking possession of Belgium.

This insulting production contains the words : " *The New Arms of Belgium. In remembrance of the conquest of Belgium August 1914* ". It represents the Belgian Lion ridden by a German soldier, the whole shield being surmounted by the German military helmet.